

Zeitschrift: Gazette musicale de la Suisse romande
Herausgeber: Adolphe Henn
Band: 3 (1896)
Heft: 19

Rubrik: Correspondances

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. [Mehr erfahren](#)

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. [En savoir plus](#)

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. [Find out more](#)

Download PDF: 19.07.2025

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, <https://www.e-periodica.ch>

donné dernièrement, dans le temple de St-François, un fort beau concert au profit d'une œuvre de bienfaisance. Le programme comportait entre autres : *La Fuite en Egypte* pour soprano solo, chœur de femmes et orchestre, de Max Bruch, et *Les Croisés* pour soli, chœur et orchestre, de Gade. Les chœurs et l'orchestre se sont absolument distingués dans l'exécution de ces belles œuvres et M^{me} Uzielli a chanté ses deux rôles en grande artiste qu'elle est, avec le charme exquis de sa voix chaude et sympathique et de sa diction parfaite. Du ténor, M. Strübin de Bâle, malheureusement indisposé, il n'y a rien à dire à son actif. En revanche, le rôle de Pierre l'Ermite était chanté par M. C., un élève qui a su faire honneur à son professeur malgré l'émotion inévitable d'un début.

Eh bien ! ne semble-t-il pas qu'avec de tels éléments, l'unique concert de notre unique chœur mixte dût faire florès au point de vue financier ? Erreur ! Un très sensible déficit est venu, une fois de plus, prouver que ce n'est pas la bonne musique et le grand art qui attirent les foules, mais bien plutôt le bruit que l'on fait autour, la pose et la prose à flons-flons qu'on y ajoute. Hélas ! que voulez-vous ? Faire du tapage pour soi-même, cela n'est pas donné à tout le monde. Et voilà comment, encore cette fois, j'ai dû reconnaître le grand sens et la philosophie de mon ami X.

ALCESTE.



CORRESPONDANCES



BRUXELLES. — Le premier des concerts organisés annuellement par la maison Schott a eu lieu à la Grande-Harmonie, — quoique le local se prête peu à ce genre de manifestations artistiques, — avec le concours du célèbre *quatuor Tchèque*, formé par MM. C. Hoffmann (1^{er} violon), Jos. Suck (2^{me} violon), Oscar Nebal (alto) et H. Wihau (violoncelle).

Quoique chacun de ces instrumentistes, pris séparément, ne semble pas être ce qu'on appelle un virtuose (ce n'est pas un mal), une sincère, une profonde foi artistique semble les guider. Après une audition pareille, le culte des hommes s'efface, pour faire place au culte des œuvres. Et vraiment, cela est assez rare pour qu'on le signale, joyeusement ! car il est temps vraiment qu'on réagisse contre cet esprit qui nous vient de nos arrière-grands-pères, et qui consiste à accorder le plus de génie à l'homme qui accumule, sur un instrument, toutes les difficultés techniques possibles.

Vraiment, il me semble qu'il est impossible de donner à l'exécution du quatuor des anges de Schubert (si je ne me trompe, c'est le quatuor posthume en *ré mineur*) plus de relief, d'accent, de charme mélodique et sentimental.

La douce âme rêveuse de Schubert nous est révélée. — Et nous sommes pénétrés d'un sentiment pur, serein, calme, éloigné de toutes les passions humaines.

C'est la nature qui vit ici, et qui s'infiltre en nous par des vibrations d'une ténuité vaporeuse ; exquisement, le mouvement berceur vous ensorcelle, et si l'enthousiasme, après, n'apparaît pas de suite, c'est parce que nous sommes étonnés, émus par ce sentiment simple, comparable seulement au sentiment qui se dégage des peintures gothiques.

Le second numéro du programme était le quatuor de Smetana, qui a acquis déjà une certaine réputation, et qui s'appelle « Les épisodes de ma vie ». — Si l'on doit juger de la vie de M. Smetana par son quatuor, malgré une agitation perpétuelle, où il m'a semblé entendre de temps à autre des sonneries militaires, le fond doit en avoir été bien peu intéressant.

Le quatuor n'est guère intéressant, et l'harmonisation en est le plus souvent monotone et pauvre. Le titre semblait présager une foule de choses dramatiques. Mais il m'a malheureusement semblé que la vie de M. Smetana ressemblait trop à la vie de la majorité des hommes, et pouvait par conséquent se passer d'un commentaire musical.

Sans doute, mon affirmation peut sembler excessive, et j'en demande pardon aux admirateurs de Smetana.

Mais je ferai remarquer avant tout que je ne fais point de critique dans le sens ordinaire du mot ; je livre simplement mes impressions telles qu'elles se sont produites.

Il serait bien probable que mes idées au sujet de certaines œuvres puissent changer après plusieurs auditions, mais le cas n'est pas le même pour celle-ci, dont j'ai examiné sérieusement la partition, et dont la facture est vraiment pauvre et peu originale.

Toutefois l'exécution fut marquante ! Quel rythme et quelle fougue !! Rarement on rencontre quatre artistes marchant avec cet admirable entrain et cette parfaite unité.

Le quatuor n° 1 en *fa* de Beethoven terminait le programme. C'est une œuvre qu'on entend rarement, ce qui est vraiment dommage, car l'adagio est très près d'être sublime.

Et je vous avoue franchement, avoir longtemps dédaigné cette œuvre avant l'exécution parfaite (ce mot n'est pas trop gros), qu'en a donné le quatuor tchèque.

A quelques jours d'intervalles, le non moins célèbre quatuor Ysaye, Marchot, Van Hout, Jacob, nous conviait à la première de ses auditions annuelles. Certains (ceux qui s'appellent eux-mêmes les *malins*) ont fait des comparaisons. Inutile de dire que ces braves gens ont perdu leur temps.

Les deux quatuors ont leur originalité, leur idéal, leur technique propres, ils se dirigent vers un ordre d'idée tout différent ; tandis que ce quatuor tchèque semblerait avoir une prédilection marquée pour le classique, j'en juge du moins par certains programmes de concerts qu'il a donné à l'étranger (cela ne veut pas dire que je considère ces artistes comme peu capables d'interpréter de la musique moderne, loin de là), Ysaye

au contraire, avec ses amis ont l'allure bien franchement jeune, ils marchent vers ce qui est nouveau, ce qui va venir.

Sans doute ils ont le respect des maîtres classiques, et certaines exécutions de l'année dernière nous l'ont bien montré, mais vraiment leur tempérament est à sa place dans l'art jeune.

Aussi, quelles émotions n'ai-je pas ressenties par cette audition du quintette de Franck, que je connaissais bien, mais qui m'a semblé plus sublime que jamais.

Le drame prodigieux de la première partie m'avait laissé anéanti au concert, et j'ai eu moins d'attention à suivre les deux autres parties qui m'ont paru moins sublimes que la première. Les émotions diverses, poignantes et tragiques, que j'ai ressenties, il m'est impossible de le dire.

Je suis resté écrasé comme par la prodigieuse grandeur d'un drame grec, auquel on aurait encore ajouté la psychologie tourmentée et torturée de notre fin de siècle.

Il me paraît certain que ce chef-d'œuvre des chefs-d'œuvres résume ce qui a été écrit jusqu'à présent en fait de musique de chambre.

Au même concert, l'on a entendu le troisième quatuor de Schumann, dont le final est malheureusement inférieur aux autres parties, quoiqu'encore extraordinairement suggestif. L'exécution de ces œuvres fut admirable, et il me semble que je n'en entendrai plus de pareilles. J'ai été transporté, enthousiasmé jusqu'aux larmes. Hélas ! le public qui m'entourait ne m'a pas paru aussi chaleureux que moi, et j'ai dû réprimer mon plaisir qui allait se traduire dans de bruyants transports, jusqu'aux applaudissements ordinaires et corrects. Eugène Ysaye et son frère Théophile au piano, avaient exécutés en tête du programme une nouvelle sonate de Saint-Saëns, qui est la deuxième du maître. Cette œuvre m'a paru froide, sans profondeur (je n'avais pourtant pas encore entendu le quintette de Franck), mais l'écriture en est toujours habile, tellement habile que l'on s'amuse délicieusement d'entendre la façon dont sont développés les motifs.

Cependant tout cela reste dans le domaine d'une musique abstraite, sans drame, sans analyse d'âme humaine, fut-elle banale comme celle de M. Smetana; une théorie de sons s'enchaînant agréablement, sans plus...

Voilà du moins ce que je pense, car je le répète, je ne fais pas de critique, j'analyse mes impressions du moment le plus qu'il m'est possible, sans y mettre le sceau du définitif et de l'absolu.

L'on m'accusera certes de prétention, à mon âge, de rester un peu sceptique devant l'œuvre de celui qui passe pour une des gloires du siècle. Mais je vous raconte sincèrement ce que je sens, et il serait à souhaiter que tout le monde en fit autant, avec la même absence de parti-pris et de méchanceté.

Le second concert populaire a fait chambrée complète en annonçant la première apparition à Bruxelles de notre jeune et déjà célèbre compatriote Jean Gérardy, violoncelliste.

Voilà certes le premier virtuose de la basse que j'entends et qui me fait éprouver un plaisir véritable.

Jean Gérardy est certes une nature cultivée, fine, aristocratique, dirais-je, et possède tout ce qu'il faut au virtuose accompli. Une forme distinguée, un visage mignon, une allure d'adolescent bien poussé, et par dessus le marché, joue à ravir du violoncelle.

Je crois malheureusement que la littérature de cet instrument est un peu piètre. Et le concerto de Lalo est bien inférieur au concerto de violon.

Partout on reconnaît toujours la patte orchestrale du maître, et le final, sur un thème à danser en Espagne, est véritablement original.

La deuxième partie est moins bonne, et même d'une écriture trop facile, cherchant le succès visiblement. Le *Kol Nydrey* de Bruch m'a paru d'un sentiment plus élevé et plus grand.

Et Jean Gérardy aurait pu s'en tenir là, pour laisser dans l'esprit du public une impression de vrai artiste.

Malheureusement, le succès aidant, il a ajouté au programme un morceau de haute acrobatie qui m'a gâté de moitié mon plaisir.

Le programme symphonique comprenait la seconde *Symphonie* de Borodine, le *Carnaval à Paris* de Svendsen, et une *Suite* du sympathique pianiste De Greef, écrite dans une forme trop classique, et où l'originalité de l'auteur qui est bien existante pourtant, ne se fait guère remarquer.

La *Symphonie* de Borodine est toujours conçue dans cette forme nouvelle chère aux auteurs russes, quoique inférieure au *Prince Igor*, dont nous avons entendu des fragments l'an dernier. La première partie, avec son thème pris à l'unisson et trop souvent par tout l'orchestre m'a semblé la meilleure.

Le scherzo est orchestré un peu lourdement; l'andante, trop sentimental, ne m'a pas causé une grande impression.

Mais le final est remarquable, avec un motif original en sept temps.

L'exécution m'a semblé en général un peu lourde, et je crois que l'orchestre a peu compris le véritable esprit de cette œuvre.

Le *Carnaval de Paris*, de Svendsen, au contraire, a reçu une exécution éblouissante qui a bien mis en relief ce morceau étonnant de couleur et de sentiment. Voilà certes une des œuvres orchestrales les plus intéressantes écrites il y a vingt ans.

Il me resterait à parler de deux auditions. Celle du Cercle artistique où l'on a entendu le pianiste Risler, Mühlfeld, le célèbre clarinettiste, et Jean Gérardy, et l'exécution de la *Messe du pape Marcel* de Palestrina, à l'église Saint-Boniface, avec le concours de la nouvelle chapelle formée par M. Carpay, et dont nous avons annoncé la formation dans le dernier numéro de ce journal.

Malheureusement, des préoccupations multiples m'ont empêché à mon grand regret de me rendre à ces concerts, mais je puis vous dire que les critiques de la presse quotidienne en ont rendu compte avec de vifs éloges.

ANTHONY DUBOIS.





DRESDE. — Les représentations de la Tétralogie, terminées cette semaine, ont été un triomphe pour les artistes et une fête pour le public qui a chaleureusement manifesté son enthousiasme : M^{me} Malten et M. Anthes ont été rappelés quinze fois après le dernier acte du *Crépuscule des dieux*. Ces démonstrations sont assez peu ordinaires ici ; on ne les constate guère que pour les œuvres de Wagner. La colonie étrangère, composée spécialement d'Anglais et d'Américains, occupe alors la plus grande partie du théâtre et remplace par des applaudissements les fleurs et les couronnes apportées autrefois sur la scène. L'abolition de cette artistique manière de rendre hommage au talent, a inauguré, il y trois ans, l'arrivée de M. le comte Seebach à la direction du Hoftheater de Dresde. En adoptant un système économique dans l'administration intérieure, on a poussé la sollicitude jusqu'à l'imposer au public.

Peu de nouveautés, mais quelques reprises. *L'Enlèvement au sérail*, chanté en dernier lieu par une Polonaise, M^{me} Camil, à la voix claire et pure comme du cristal, est donné aujourd'hui avec M^{lle} Wuschke, tout récemment encore chanteuse dans un café-concert. *Hänsel et Gretel*, créé ici par M^{lle} Wedekind, tient encore assez souvent l'affiche. Le ballet *Coppélia*, de Léo Delibes, accompagne généralement les opéras en un acte. Aux environs de Noël, on verra sans doute réapparaître *Kinderweihnachtsstraum*, un ballet-pantomime de circonstance qui fait la joie des écoliers en congé.

Au premier Sinfonie-Concert, série B, M^{lle} Lilli Lehmann a supérieurement détaillé les *Egmont-Lieder* de Beethoven, et l'orchestre, conduit par le Generalmusik-director Schuch, a exécuté à la perfection l'admirable *Dante-Sinfonie* de Liszt.

Les « concerts Nicodé » comptent parmi les meilleurs de la capitale saxonne. Dans le premier de cette saison, un souvenir a été réservé au maître viennois, Antoine Bruckner. *Trauergesang* (Adagio de la 7^{me} symphonie) est une page saisissante que le génial chef d'orchestre, Jean-Louis Nicodé, a interprétée avec un sentiment profond. Sous son habile et sûre direction, la Winderstein'sche Kapelle de Leipzig deviendra remarquable. Il fallait tout le talent de M. Ferruccio Busoni pour que le Clavier-Concert de Novacek fût supportable. Cette composition, parue il y a seulement quelques semaines, n'offre d'autre intérêt qu'un ensemble de difficultés sans signification. Le célèbre pianiste a su mettre en valeur certains passages harmoniques, mais nous souhaiterions l'entendre dans une œuvre plus favorable.

Comme soliste dans le premier concert philharmonique, nous avons entendu M. Willy Burmester. C'est la troisième année que l'éminent violoniste se produit à Dresde où il est fêté, malgré les jalouses et niaiseries critiques de plusieurs de ses confrères. On l'a surtout applaudi après le *Rondo capriccioso* de Saint-Saëns qu'il a enlevé avec une légèreté, un brio que peuvent lui envier ses détracteurs. Ce n'est pas la seconde soliste, M^{lle} Marguerite Pétersen, qui lui a disputé le succès. Non satisfaite d'avoir chanté d'une voix quelconque quatre lieder,

ce dont nous nous serions contentés, elle a absolument voulu nous gratifier d'un lieder-Cyclus de Schytte, composé de neuf pièces. Quoiqu'on aime ici les concerts longs, tout le monde a respiré quand l'héroïne du Cyclus étant morte, le « combat » a pris fin. Personne n'a réclamé les bis par lesquels on a coutume de faire doubler les numéros des concerts réussis ou médiocres. Chacun paraissait en avoir pour son argent.

Les Béatitudes de César Franck ont ouvert la série des concerts à la Grande Salle de l'Exposition. L'œuvre était bien choisie, on pensait que les solistes le seraient aussi, et de fait les noms de M^{mes} Bettaque et Staudigl pouvaient inspirer confiance. Mais les arrangeurs n'avaient pas compté avec les dimensions de la salle, et tous les chanteurs se sont trouvés déconcertés, sauf M. Messchaert dont la voix au timbre pénétrant emplissait sans effort cet énorme vaisseau. Il semble que, pour une telle audition, rien n'eût été prévu. Les places étaient introuvables ; les rares placeurs que l'on pouvait cueillir battaient la campagne. C'était une confusion inexprimable et qui a donné lieu à des scènes d'autant plus comiques chez des gens qui s'attribuent la palme de l'ordre et de la prévoyance. En résumé, comme d'habitude, la quantité l'emporte sur la qualité.

DAMON.



NOUVELLES DIVERSES

— M. Alberto Bachmann, a remporté un vif succès dans un concert qu'il a donné à Strasbourg, avec le concours du pianiste F. Blumer. Les journaux strasbourgeois sont unanimes à féliciter ce jeune violoniste, surtout pour l'interprétation de la sonate en *sol* majeur de Grieg.

— M. Fritz Schousboe qui a remplacé M. Dayas comme professeur de piano au Conservatoire de Cologne a obtenu un grand succès dans un récital de piano donné en octobre dans cette ville. Le « Kölner Tageblatt », que nous avons sous les yeux, est des plus élogieux à son égard.

— La partition chant et piano de *La légende de Saint-Bernard*, pièce lyrique de J. Cougnard, musique d'Eugène Reymond — représentée cet été au théâtre du Sapajou — paraîtra prochainement chez l'éditeur Henn. Elle sera ornée de 12 illustrations en couleur de H. van Muyden.

— M. Kling, qui vient de donner à l'Aula, avec son succès habituel, une intéressante conférence sur Mozart enfant, conférence dont nous aurons à reparler, dirigera dimanche 6 décembre, un grand concert populaire donné par la chorale « Concordia », au programme duquel figurent nombre d'œuvres du maestro genevois.

— Nous aprenons avec plaisir que M. Dechesne, l'excellent baryton actuellement à Anvers où il est très apprécié, vient d'être nommé administrateur pour la saison d'opéra du théâtre de Lausanne.